LE ROYAL VELOURS

présente

DOSSIER DE PRESSE
J'ATTENDS PEU, J'ASPIRE À BEAUCOUP

Ecriture et mise en scène **Hugues Duchêne** Avec **Hugues Duchêne, Eric Frey, Victor Guillemot, Margaux Le Mignan, Maxime Pambet et Céline Samie**

Du 25 novembre au 11 décembre 2026 • Théâtre 13, Bibliothèque
Du lundi au vendredi à 20h / Le samedi à 18h / *Relâche les dimanches*
30 rue du Chevaleret, 75013 Paris Métro 14 et RER C - Bibliothèque François-Mitterrand



© Margot L'Hermite

FRANCESCA
Relations Presse et Communication
MAGNI

Contact PRESSE
FRANCESCA MAGNI - RELATIONS PRESSE ET COMMUNICATION
Francesca Magni
+33 6 12 57 18 64 - francesca@francescamagni.com
www.francescamagni.com

J'ATTENDS PEU, J'ASPIRE À BEAUCOUP

DISTRIBUTION

Ecriture et mise en scène **Hugues Duchêne**
Collaboration artistique et création vidéo **Pierre Martin Oriol**
Assistanat à la mise en scène **Victor Guillemot**
Avec **Hugues Duchêne, Eric Frey, Victor Guillemot, Margaux Le Mignan, Maxime Pambet** et **Céline Samie** Voix off **Maxime Guyon**
Scénographie, costumes et régie générale **Julie Camus**
Création lumière **Gwennaëlle Krier**
Création son et musique **Martin Hennart**
Régie vidéo et plateau **Jérémie Dubois**
Administration, production, diffusion et développement **Les singulières - Léa Serror, Louise Gadin** et **Caroline Simonin**
Relations avec les publics **Margaux Licois**
Relations presse **Francesca Magni**
Durée **2h30** (dont pauses)

CRÉDITS

Création à La rose des vents, Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq (59) en coréalisation avec le Théâtre du Nord - Centre Dramatique National Lille Tourcoing (59)
Production Le Royal Velours • **Coproduction** La rose des vents, Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq (59), Les Célestins - Théâtre de Lyon (69), La Maison de la Culture d'Amiens - scène nationale (80), Le Théâtre Sorano, Toulouse (31), Théâtre du Beauvaisis - Scène nationale (60), Le Phénix - Scène nationale de Valenciennes (59), Le Manège Maubeuge, Scène nationale / Pôle International de Production et Diffusion – SUN (59), Théâtre du Chevalet - scène conventionnée de Noyon (60) • **Le Royal Velours bénéficie pour ce projet du** Fonds de production du Ministère de la Culture • **Avec l'aide à la création** de L'Adami, **l'aide à la diffusion et à l'enregistrement d'une bande originale** de la SPEDIDAM et **l'aide à la diffusion** de la Ville de Paris • **Aide à la recherche** de la Région Hauts-de-France • **Accueil en résidence** Théâtre du Chevalet - scène conventionnée de Noyon (60), Théâtre 13 - Paris (75), Les Célestins - Théâtre de Lyon (69), Le Manège Maubeuge, Scène nationale (59), La rose des vents, Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq (59) **Le Royal Velours est conventionné** par le ministère de la Culture (DRAC Hauts-de-France) pour les années 2025 et 2026. **La compagnie est artiste satellite** du Théâtre Sorano - Toulouse (31) et **soutenue par** le Pôle International de Production et de Diffusion des Scènes Unies du Nord (SUN) 2026-2030.
Merci à Hélène Jourdan pour le dispositif pyrotechnique **Merci** à La Femme coupée en deux et Théâtre du Nord - Centre dramatique national Lille Tourcoing pour leur prêt de matériel.

CALENDRIER - REPRÉSENTATIONS À SUIVRE

Du 19 au 22 janvier 2027 • Théâtre Sorano / Théâtre de la Cité - CDN • Toulouse (31)
Du 18 au 24 mai 2027 • off le 23 mai • Les Célestins -Théâtre de Lyon (69)

CONTEXTE GÉNÉRAL

Permettez-moi de débuter ce texte par son contexte: nous sommes en février 2025 et je reviens d'un voyage de deux semaines en Ukraine. Je n'y étais pas pour écrire une pièce, mais pour suivre ma compagne qui réalise un documentaire sur la vie de son frère, danseur au Ballet national d'Ukraine. Ma compagne n'est pas ukrainienne, son frère non plus mais sa femme à lui oui, et vous savez quoi : on recrute des danseur.se.s à Kyiv.

Rentré à Paris, les amis sont prompts à proposer un café : « faut que tu me racontes ». Mais par où commencer ? Je risque de les décevoir car chacun sait en son for intérieur ce que je vais leur dire : on s'habitue à tout.

On s'habitue au couvre feu de minuit à cinq heure (on le sait depuis le Covid).
On s'habitue aux sirènes des attaques aériennes la nuit (le bouclier anti-missile de Kyiv est efficace, on ne se réveille même plus).
On s'habitue à voir des treillis dans tout le pays (même en Pologne le kaki est à la mode).
On s'habitue à voir des estropiés, des gueules cassées, des grands brûlés.
On s'habitue aux grands pans de bois qui ont remplacé les vitres depuis qu'elles ont été soufflées (on réparera à la fin de la guerre).
On s'habitue à la milice qui rafle les déserteurs (je n'ai rien à craindre j'ai mon passeport dans la poche).
On s'habitue enfin aux funérailles des héros de guerre, à midi sur la place Maïdan. (Enfin presque, je ne pensais pas qu'ils allaient ouvrir le cercueil).

On s'habitue à tout, donc. Et c'est bien le problème.
On s'habitue au glissement sur la droite de notre paysage politique, comme on s'habituera probablement à voir l'extrême droite gouverner.
On s'habitue au réchauffement climatique, comme on s'habituera à la montée des eaux.
On s'habitue au prix du carburant comme on s'habituera à sa raréfaction.

On s'habitue et c'est terrible, mais ce n'est pas forcément une mauvaise nouvelle.
Personnellement je m'habitue à l'écriture inclusive (Il m'arrive même de dire « toustes » !).
Je m'habitue aussi à ne plus prendre l'avion (24h de Flixbus jusqu'à Varsovie + 12h de train jusqu'à Kyiv ; franchement ça se fait).
Et je m'habitue même à être vu comme un boomer par des étudiants de science-po (n'ai-je pas toujours été vieux dans ma tête ?).

On s'habitue à tout. On peut y voir une malédiction comme une bénédiction. J'y vois pour ma part une bonne raison de faire du théâtre. Car si on s'habitue à tout, jusqu'où peut-on pousser le bouchon pour créer de bonnes situations ?

GÉNÈSE

C'était en juin 2022 au Théâtre 13.

Avec les acteur.ice.s de mon précédent spectacle, nous jouions les dernières dates d'une pièce de six heures, consacrée aux évolutions politiques françaises entre 2016 et 2022 : ***Je m'en vais mais l'État demeure***. Mais comment achever celle-ci en échappant au final quelque peu redondant d'un deuxième tour Macron-Le Pen ? On ne pouvait pas finir là-dessus, et me vint alors l'idée d'écrire une brève histoire de la politique française jusqu'en 2050 : la suite des crises politiques, économiques et écologiques qui nous attendaient (et qui nous attendent encore).

Vous pourriez trouver l'idée sinistre, mais au contraire, cette dernière partie fit beaucoup rire la salle. Je comprenais qu'en ayant joué des grandes angoisses liées à l'avenir, j'offrais une séance d'exorcisme salvateur au public, ainsi qu'une sortie par le haut à la misère scénaristique de cette fin de quinquennat.

C'est ce travail d'anticipation-politique (voire de « science politique-fiction ») que je voudrais continuer avec ***J'attends peu, j'aspire à beaucoup***. Une pièce de théâtre en trois parties traitant de trois thématiques :

2027-2047 : Le populisme (et l'extrême droite)

2057 : le sexe (et la gauche)

2077 : L'agriculture (et le climat)

RÉSUMÉ

Après s'être confronté aux « années Macron », dans ***Je m'en vais mais l'État demeure*** et après avoir exploré la période révolutionnaire avec ***L'Abolition des privilèges***, Hugues Duchêne revient pour un nouveau récit, qui conjugue cette fois la politique française au futur.

Que va-t-il se passer en France durant les 50 prochaines années ? ***J'attends peu, j'aspire à beaucoup*** suit le parcours d'Arthur Cagniot-Duchêne, de ses 10 à 60 ans, à travers les évolutions politiques du pays entre 2027 et 2077. Comment finira la Ve République ? Et la VIe ? La VIIe durera-t-elle plus longtemps ? À quoi pourrait ressembler une loi d'égalité affective et sexuelle ? Quelle agriculture imaginer sur une planète à bout de souffle ?

Devant le cortège de nos incertitudes, ce spectacle de science-politique-fiction se propose de regarder nos peurs en face, d'envisager le pire comme le meilleur, et de labourer le champ des possibles pour rompre avec la passivité ambiante.

BIOGRAPHIES

LA COMPAGNIE LE ROYAL VELOURS

Depuis 2017, la compagnie du Royal Velours, basée à Lille, crée des spectacles de théâtre obtenant un vif succès. Celle-ci a été fondée par Hugues Duchêne (formé à l'Ecole du Nord), qui en est toujours le directeur artistique, et metteur-en-scène. Ainsi, l'avant dernière production en date du Royal Velours (***Je m'en vais mais l'État demeure***) s'est jouée dans plus de vingt théâtres en France pour plus de cent représentations, et ***L'Abolition des privilèges*** devrait atteindre sans mal sa 200ème représentation en 2026.

En dehors de ses spectacles, la compagnie œuvre aussi sur le territoire par de l'action culturelle : intervention dans des lycées (Lille 2018-2020, Valenciennes 2023) ou dans l'enseignement supérieur (ESAC Cambrai 2024). Le plus souvent, Hugues ou les acteurs participant aux créations dispensent des cours en rapport avec son domaine de spécialité : Prise de parole en public, ateliers d'écritures et leçons des théâtre dont l'expertise est maintenant reconnue : Hugues Duchêne a notamment été jury du prix Mirabeau (Science-po) en 2023.

Hugues Duchêne est artiste satellite au Théâtre Sorano (Toulouse). Le Royal Velours est conventionné par le ministère de la Culture (DRAC Hauts-de-France) pour les années 2025-2026 et soutenu par le Pôle International de Production et de Diffusion des Scènes Unies du Nord (SUN) de 2026 à 2030.

CHARTE ÉCOLOGIQUE EN COMPLICITÉ DU MODÈLE PROPOSÉ PAR SAMUEL VALENSI

Pour un monde soutenable, la compagnie du Royal Velours, s'engage avec son spectacle ***L'abolition des privilèges*** à :

- Adopter une alimentation 100% végétarienne : Le Royal Velours ne financera que des repas végétariens et demandera à ce que ses partenaires de diffusions ne servent que des repas végétariens aux salariés de sa compagnie ;
- Ce que ses scénographies ne dépassent pas un volume utile de 8m3 en tournée afin de limiter les émissions ;
- Considérer l'achat de matériaux, décors, costumes (etc) neufs comme un derniers recours après avoir étudié la seconde main, le réemploi et la réutilisation ;
- Privilégier systématiquement l'usage des transports en commun et des mobilités douces à celui des transports individuels et carbonés ;
- Renoncer définitivement à l'usage de l'avion.

HUGUES DUCHÊNE – Auteur, metteur en scène, comédien



Hugues Duchêne est né en 1991, à Lyon. Très tôt il développe un curieux penchant pour la politique française. Réalisant plus tard qu'il est difficile de concilier Sciences-Po et le Conservatoire, il se tourne paresseusement vers des études d'art dramatique. Puis une école nationale, mais située à Lille. Puis la Comédie-Française, mais à l'Académie. En d'autres termes, il a joué des rôles de page et de servant, mais en utilisant l'argument du "Français" pour draguer les filles. En toute logique, quelques années plus tard, il s'évertue à vider les salles en proposant d'étranges "fresques de théâtre-documentaire". La dernière, qui porte sur les années Macron, dure six heures. Certains prétendent l'avoir vue en entier. Afin de « se refaire », Hugues Duchêne présente actuellement un solo sur la Révolution Française, adaptable et léger. Jusqu'ici, on ne lui donne pas tort.

ERIC FREY – comédien



Éric Frey est acteur et pédagogue. Formé au CNSAD avec Antoine Vitez et Pierre Debauche, il a joué sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Antoine Vitez, Jacques Rebotier, André Engel, Daniel Mesguich et Marc Paquien. Il a été pensionnaire de la Comédie Française de 1989 à 1998 et a joué dans des mises en scène d'Anatoli Vassiliev, Patrice Kerbrat, Jean-Paul Roussillon, Jean-Luc Boutté, Georges Lavaudant et Alain Francon. Au cinéma, il a joué dans les films de Michel Deville, les frères Foenkinos, Sophie Reine, Woody Allen, Jakob Marky et Kasper Häggström, Armand Foëx et Clément Devilliers, Valentine Monteil.

MARGAUX LE MIGNAN – comédienne



Margaux Le Mignan est actrice. Formée à l'ENSATT, dont elle sort en 2015, elle a depuis joué sous la direction de Christian Schiaretti, Nicolas Zlatoff, Jean-Yves Ruf, Maryse Estier, Martin Jaspar, Dylan Ferreux, et Manon Kruttli. Elle participe également a des créations autour du clown, comme avec Léa Menahem. Elle a aussi été assistante de recherche et d'enseignement à la manufacture de Lausanne.

MAXIME PAMBET – comédien



Maxime Pambet est acteur. Après une prépa hypokhâgne au lycée Herriot de Lyon, il a intégré l'ENSATT de 2011 à 2014. Il a joué sous la direction de Christian Schiaretti, Pascale Daniel-Lacombe, Clémence Longy et Maryse Estier. Au cinéma, on peut le voir dans un long-métrage d'Agnès Jaoui. Sous la direction de Hugues Duchêne, Maxime a joué cent quatre-vingt fois *L'Abolition des Privilèges* ; rôle pour lequel il a été nommé «Révélation masculine» aux Molières 2026.

CÉLINE SAMIE – comédienne



Céline Samie est actrice, formée au CNSAD. Entrée à la Comédie-Française en 1990, elle en est devenue la 508ème sociétaire en 2004. Au français, elle a joué sous la direction de Dario Fo, Anatolli Vassiliev, Jean-Luc Boutté, Murielle Mayette-Holz, Bob Wilson, et Anne Delbée. Au cinéma, on a également pu la voir dans les films de Patrice Leconte, Jacques Audiard, ou Claire Denis.